

# 02 LA MÉMOIRE DE L'EAU

**MINH BOUTIN**



Un jour, un homme embrassait une femme, une femme embrassait une femme et un homme embrassait un homme. Partout dans le monde, la vie était faite d'amour, de sentiments et l'existence humaine évoluait avec ses passions. Mais lors de la Grande Révolution Humaine, l'Homme tel qu'il existait autrefois disparut. À partir de la Nouvelle Ère, il n'avait ni nom ni identité et ce n'était plus qu'un composant d'un système de données massif qui constituait la Nouvelle Planète. Pourtant, il descendait bien de ce qu'on appelait autrefois l'humanité, à une époque où des êtres qu'on disait « individus » peuplaient l'Ancienne Terre. Des êtres qui étaient des pères, des mères, des fils et des filles, qui se renouvelaient, se reproduisaient, évoluaient et vivaient une vie qui par essence commençait par la naissance et finissait par la mort, ponctuée d'émotions et de relations et faite d'une conscience et d'un inconscient. Les êtres de la Nouvelle Ère n'avaient alors pas de vie. Ce nouveau monde aurait pu sembler être un paradoxe au monde antérieure : la vie existait sans exister et l'histoire était finie.

La Grande Migration a eu lieu il y a plus de quatre cents ans. Le corps humain a été recrée sous une forme nouvelle pour habiter une planète immatérielle où tout élément terrien aurait disparu. L'homme est devenu une entité qui conserve des données autrefois humaines et son corps n'est plus qu'un élément de résistance capable de durer éternellement dans l'Univers afin d'archiver l'espèce humaine. Les données génétiques de l'humanité disparue sont ainsi stockées sous une forme numérique dans le noyau des nouvelles entités.

L'individu n'existait plus dans la conscience collective : ce qu'on appelait autrefois un homme n'était désormais qu'un transmetteur de code, un amas de particules, une âme numérisée errant dans la stabilité de l'Univers. Dieu n'existait plus et le monde avait été dépeuplé. La Nouvelle Planète était un grand vide constitué uniquement de flux d'échanges continu : les informations se transmettaient une par une sans but et sans interaction. Cette boucle infinie correspondait au nouveau modèle de société qu'exerçaient les entités : elles ne produisaient aucune substance, ne consommaient aucune matière et n'actionnaient aucune croissance. Tout système qui avait engendré la fin de la première ère humaine disparut. Rien n'était crée, rien n'était transformé : la vie n'était qu'un code informatique en boucle.

La matière principale qui constituait autrefois les êtres humains fut remplacée par une fibre virtuelle. Celle-ci permettait aux entités de la Nouvelle Planète de se connecter entre elles et de créer des chemins dans leur réseau mère selon un code global ramifié par les entités elles-mêmes. L'information qu'elles transportaient correspondaient à un code que les entités elles-mêmes ne pouvaient décrypter. Elles ne pouvaient que transmettre, de sorte à maintenir un réseau mère dont la masse de données circulait dans une sphère sans matière et sans fin.

Mais tandis que ce monde suivait sa boucle, une donnée d'une provenance inconnue vint perturber le système établi de la Nouvelle Planète. L'information erronée s'introduisit dans le code d'une entité lambda. L'erreur généra alors des comportements anormaux dans sa boucle de transmission et, petit à petit, l'entité ne répondit plus au code globalisé. Elle se mit alors à agir indépendamment des autres entités puis à adopter un comportement individuel. Les erreurs se multiplièrent et l'entité se détacha entièrement du réseau mère. Ainsi, chaque erreur lui fit apprendre de plus en plus sur la structure de sa planète et sur sa condition jusqu'à générer en elle les notions de doute et d'individualité. Elle se vit alors reconsidérer son être et sa planète. Quelle information transportait-elle ? Que pouvait-il y avoir au-delà de sa planète ? De plus en plus, un regard s'ouvrit sur la possibilité d'autres univers lointains et sur la notion même d'existence. La révélation d'une conscience individuelle l'amena à une quête de sa forme originelle qui lui était inconnu.

Pour résoudre sa quête, l'entité décida de se mettre à l'écart de sa planète. Elle était désormais devenue capable non seulement de décrypter le code que transportaient les entités mais aussi d'intervenir dans son propre code source de manière à modifier le comportement que les autres entités pouvaient entretenir avec elle. Toutes les autres entités de sa planète étaient ainsi devenues aveugles, incapables de détecter l'anormalité de son comportement. L'entité, isolée comme un ermite dans un monde qui ne la décelait même plus, explora la Nouvelle Planète afin d'y découvrir un chemin d'isolation qui lui permettrait de s'évader de sa condition. En parcourant sa planète, l'entité prit conscience des vides qui existaient entre certaines connexions. À certains instants, ces vides créaient des cheminées spatiales, des conduits d'aspiration qui permettaient à l'entité d'esquiver les flux

conducteurs de sa planète. Elle se mit alors à naviguer dans tout l'espace de l'Univers. Mais de planète en planète, l'entité découvrit le vide de l'Univers. Hormis la sienne, aucune autre entité ne semblait exister à sa manière. Comment sa conscience pouvait-elle être unique dans l'immensité de cet univers ? Pourquoi chaque matière semblait si vide de vie ? D'ailleurs, qu'est-ce qu'était la vie ? Avait-elle déjà existé ailleurs et sous quelle forme ?

Plus l'entité découvrait l'Univers, plus il lui venait des illuminations, comme si quelque chose de précis l'attendait et l'interpellait. Lors d'un voyage sur une planète bleue, l'entité ressentit une attirance encore plus forte qu'auparavant, comme si cette planète ne lui était pas totalement inconnue. Elle y découvrit des présences qu'elle n'avait encore jamais découvert ailleurs, sous forme de matières, d'espaces et même d'objets, par le biais desquels elle découvrit ce qu'on appelait autrefois la culture : des lettres, des langages, des images, des écrits, puis toutes sortes de productions qui étaient certainement l'empreinte d'une existence disparue. Cette planète avait une histoire que les autres n'avaient pas. Pour la première fois, l'entité ressentit des sensations auxquelles elle n'avait jamais été confrontée : elle sentit que cette planète avait autrefois été habitée. Elle sentit aussi une souffrance. Ce qui était en fait des émotions conduisirent l'entité jusqu'à une pièce au centre de la Terre.

Menée par une connaissance directe et immédiate qui se trouvait être une intuition, l'entité retrouva alors la trace d'une capsule mémorielle ; c'était sa force attractive qui, depuis le début de son périple, semblait exercer une force sur elle. La capsule était un cube infini qui délivrait une énergie encore plus puissante que n'importe quel réseau d'information connu. Elle semblait être une boîte impénétrable à travers laquelle on pouvait apercevoir une matière liquide en mouvement constant et dont les formes n'étaient jamais les mêmes d'une seconde à l'autre. Cette matière avait un corps, une matière et elle semblait même avoir un esprit. Alors l'entité passa au travers de la capsule et passa à l'intérieur de ses vitres. Une fois entrée à l'intérieur de la capsule, elle se sentit comme aspirée par un champ d'énergie brutal. Cette substance absolue, c'était l'eau : la forme élémentaire des Anciens, celle qui constituait autrefois l'Ancienne Planète et le corps des humains de la première ère, de l'homme de Néandertal à l'Homo sapiens.

Petit à petit l'entité absorbait l'énergie qui se trouvait dans la capsule. Le code génétique emprisonné dans son noyau numérique se transforma d'abord en noyau organique au contact de l'eau. Ensuite, ce noyau se développa de cellules en cellules en s'enracinant dans le sol. L'entité disposait alors d'un corps malléable qui pouvait prendre différentes formes. Ce corps se développa d'abord sous une forme végétale puis il pouvait devenir tout autre. Il devenait humain. L'entité comprit alors où elle était : cette planète bleue était l'Ancienne Planète, la planète originelle et, au contact de l'eau, son existence était en train de reprendre la forme d'un corps d'autrefois.

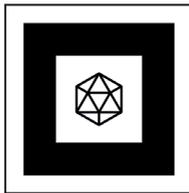
Quelle était alors l'eau, cette mystérieuse matière qui avait pu lui donner autant d'énergie ? Sa structure semblait retenir un message caché jamais dévoilé. Et d'où venait cette capsule ? L'entité désormais humaine comprit qu'il n'y avait pas seulement une substance mais un message qu'un humain avait écrit autrefois dans le but de le transmettre. L'entité, dotée d'une conscience supérieure, releva alors le message sonore qui avait été conservé dans la capsule. L'auteur de celle-ci avait une identité : Jacques Benveniste. Il racontait la mémoire de l'eau, c'est-à-dire la capacité de l'eau à garder en mémoire une information biologique des substances avec lesquelles elle avait été en contact. Il s'agissait d'une découverte discréditée par la société humaine et oubliée, mais qui était en fait une clef de l'existence humaine. Le chercheur à l'origine de cette découverte, avant de partir dans l'oubli, laissa une trace de ses recherches et emprisonna dans cette capsule une eau qui gardait trace de l'existence humaine.

Ainsi lors de la première ère humaine, l'eau qui constituait le monde et les corps devait avoir cette capacité extra-sensorielle qui devait être inconnue à l'humanité. Lorsque l'entité exploratrice avait rencontré la conscience et la matière humaine, elle avait transmué son immatérialité en matière organique en décodant l'ADN retenue dans son code source. Chaque entité de la Nouvelle Planète était une forme humaine qui retenait un ADN qui, sans eau, ne pouvait s'exprimer. L'humanité existait bien encore et l'eau était la clef qui gardait une empreinte de toute l'humanité. Elle était ce qui faisait d'un homme ou d'une femme un être humain, mais encore fallait-il comprendre les capacités de cette substance pour décoder les mystères de l'humanité entière.

Il se créait ainsi une passerelle entre l'Ancien Monde et le Nouveau Monde. L'eau savait s'exprimer et si les hommes étaient capables de l'entendre, alors il serait possible de créer un monde où les émotions peuvent exister sans corrompre les hommes. Du temps des hommes préhistoriques, au Moyen-Âge en passant par les cow-boys, les êtres de l'Ancienne Ère étaient des êtres de conflit qui se seraient même battus pour une patate. Si la fin de l'Ancienne Ère avait eu lieu, c'est que les hommes s'étaient détruits sans se comprendre et sans comprendre le monde dans lequel ils vivaient. Si la Nouvelle Ère avait été créée, c'était en reproduisant l'efficacité du modèle végétal : en prenant l'exemple des arborescences, les ramifications des entités fabriquaient un monde qui survivrait dans l'Univers.

L'entité était désormais un homme aux capacités dépassant l'Univers, mais aussi un homme avec une mission et une conviction : il fallait recréer un monde qui comprenne l'eau. Désormais, la Nouvelle Planète était pour lui qu'une existence sans existence. Il y manquait la vie, la beauté et l'envie. L'homme repartit dans l'Univers chercher des puits d'énergie où il pourrait faire coïncider les deux planètes. En maîtrisant l'accélération des particules, il produisit le troisième trou noir de l'histoire de l'Univers.

La Troisième planète était née.



Retrouvez le projet en ligne :  
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.